

Le Café philosophique du Village

Session Automne 2022 – 4^e rencontre

Rencontres du	13-14 décembre 2022
Thème	Faut-il réhabiliter le silence ?
Textes en appui	CHENG François : <i>Le Livre du vide médian</i> , Paris, Albin Michel, 2005, p. 317 CUGNO Agnès : La Haine du silence . Site Internet <i>Philosophie et écologie politique</i> du Café-philo de Biarritz, paru le 25 février 2011 RAVIOLO Isabelle : L'épreuve du silence (1) . Site Internet <i>Implications philosophiques</i> . Publié le 12 mai 2014

Synthèse de la discussion

Quand nous recherchons le silence, qu'espérons-nous trouver ou fuir ?

Allons d'abord avec le silence « sauve qui peut ». Il nous arrive de rechercher le silence pour s'extraire de la pollution sonore et du vain bavardage dans lesquels l'on se retrouve plongés. Le but de cette quête est de calmer l'agitation et le stress que ces agressions produisent sur nous. Outre le silence pour fuir et trouver refuge, comme *les fins de semaine de silence*, et les longues marches d'apaisement en solo, il y a le silence qui a pour but d'aller vers soi, de renouer avec qui nous sommes. Cela nous amène à constater qu'il y a plusieurs sortes de silence, selon le but recherché. Il y a le silence requis pour la réflexion et la prière. Celui que nos capacités de concentration réclament pour résoudre un problème ou saisir un texte touffu. Il y a le silence qui nous permet d'apprécier dans toute sa valeur l'œuvre d'un artiste, la beauté d'un paysage et la profondeur de l'instant présent. *Il y a la pause silence de l'orateur qui met en valeur ce qui vient d'être dit et qui nous permet de nous approprier le message.* Il y a le silence après l'action, rendant possible l'amélioration et même le bilan d'une tranche de vie. Il y a aussi les silences qui viennent faire une pause entre les activités et qui nous font mieux les apprécier, tout en fournissant à nos vies un rythme beaucoup plus sain. Il y a le silence d'une certaine vie religieuse, comme celui des Carmélites, celui des ermites, des poètes et de nombreux créateurs.

Que peut indiquer le silence entre des personnes ?

Dans nos relations humaines, on peut qualifier les silences de confortables ou de malaisants, de chauds ou de froids, ou encore de pleins ou de vides. Les premiers offrent le confort d'un doux duvet, les seconds nous donnent envie de fuir en courant. Du côté chaud et plein, nous avons bien sûr le silence chaleureux et amusé des amoureux entre eux, le silence de belle connivence entre des amis, le silence respectueux vis-à-vis de quelqu'un qui mérite toute notre attention, le silence bienveillant envers la personne qui souffre, le silence qui rassure la personne inquiète et celui qui veut dire : « vas-y, je te fais confiance ». Par ailleurs, il peut arriver dans un couple, qu'il vaille mieux se taire plutôt que de se heurter. Faire une pause pour laisser redescendre la charge émotive, dans le but de reprendre la discussion plus tard, est souvent une bonne façon de protéger la relation. Il y a aussi « la minute de silence » pour commémorer en groupe des personnes chères. Ce silence s'approche *du sublime*.

Du côté malaisant et froid, on retrouve le silence pesant qui dit : « je te guette, je te surveille » et pas loin de là, se trouve le lourd silence accusateur. Il y a aussi le silence qui signale une gêne entre les gens. Il y a celui de ceux qui n'ont plus rien à se dire et à faire ensemble. Et il y a le terrible silence du mépris qui dit à l'autre : « tu n'es rien pour moi ». Il y a son contraire, le silence de celui qui n'ose pas s'exprimer, par manque de confiance en lui. Il y a le silence du boudeur qui peut durer des jours et le trop long silence de la personne aimée de qui on souhaiterait avoir des nouvelles. Et puis, il y a le silence sur les choses que l'on cache à l'autre pour se protéger ou le protéger. Dans nos systèmes, il y a le silence des administrations qui tardent à fournir le statut ou le passeport tant attendu. Finalement, il y a les secrets de famille, les secrets d'État, et l'affreuse loi du silence des groupes criminalisés et de l'Église.

Pourquoi le silence fait-il peur ?

La solitude et l'isolement sont souvent associés au silence. Quand le silence s'apparente au vide et à l'absence, il devient angoissant, car il nous rappelle la mort, celles de nos êtres aimés qui nous manquent et la nôtre, qui pour sûr viendra. *Dans le silence, quand plus rien n'occupe mon esprit, mes préoccupations en lien avec mes problèmes m'envahissent totalement et j'angoisse. Comme je n'aime pas le silence de la nuit, dans ces moments-là !* Nous constatons à quel point le silence du matin et du soir sont différents ! Le silence du matin est plein d'énergie et de promesses. Celui du soir a tendance à céder la place aux pensées obscures et à l'apitoiement.

Plusieurs types de silence nous menacent. On peut être dérangés par le silence imposé qui brime notre expression. Il peut même angoisser bien des gens. Chez ceux qui souffrent d'acouphènes ou d'anxiété, le silence peut être vécu comme une pénible épreuve. Heureusement pour eux, un « bruit blanc » peut venir les apaiser. Il y a aussi toutes les formes de bâillons de la parole qui sont à craindre. Ils terrifient les gens dans les pays totalitaires, les pauvres ! La majorité silencieuse représente un danger parce que ne rien dire, c'est consentir, quand il faudrait crier haut et fort pour que ça cesse. Le silence fermé d'un groupe à l'égard d'une personne peut lui signifier qu'elle n'a pas sa place parmi eux. Qui ne craint pas le rejet ?

Quand le silence est-il nuisible ?

Le silence est toujours nuisible quand il cache la vérité. Il est pire encore, quand il s'érige en système. C'est avec lui, donner le champ libre aux pires penchants de nos sociétés. Abus de pouvoir, corruptions, viols collectifs, délits de fuite, des choses qui ne devraient pas être tolérées et qui pourtant se maintiennent et se multiplient dans le silence. Il y a des gens et des organisations ayant du pouvoir et souvent beaucoup d'argent, qui se sentent au-dessus des lois, que le silence protège. Si aujourd'hui la parole se libère, elle réclame toujours un courage de titan. Seules contre d'énormes machines, on comprend que les victimes, déjà blessées, puissent préférer le silence au risque de se faire broyer complètement. Dans le voisinage, le silence peut laisser libre cours aux violences familiales. Des femmes, des enfants et des personnes âgées sont abusés et sous prétexte qu'il vaut mieux se mêler de nos affaires, aucun signalement n'est fait. Avec le temps la culture change, mais c'est encore loin d'être chose faite. À plus petite échelle, dans les familles, les secrets peuvent faire un mal fou. *Ta grande soeur est en fait, ta mère. Ton père n'est pas ton véritable père.* Comment ne pas avoir des problèmes d'identité avec cela ? Et puis, il y a le silence chez les personnes seules et malades. Ce silence peut les mener à la dépression et à la mort quand la force de se battre n'y est plus.

Le mode de vie actuel favorise-t-il le silence ?

Notre société moderne est terriblement bavarde et bruyante. Il va presque de soi d'ouvrir nos appareils de radio et de télévision dès le réveil et de les laisser rouler jusqu'au coucher. Le monde médiatique et celui du divertissement envahissent à grand flots nos foyers. À l'extérieur, il nous faut composer avec les bruits de la circulation, ceux des travaux en cours et les cris des élèves des écoles. Au parc, des affiches prient les promeneurs de garder leur musique dans leurs écouteurs.

Il y a certainement un problème générationnel. Nous avons été habitués au silence. Un silence obligatoire à l'église, dans les rangs avant d'entrer en classe, souvent à table, imposé aux enfants, avec peu de télévision et des « Vas jouer dehors, papa et maman ont besoin de tranquillité ». La vie des jeunes est toute autre aujourd'hui : émissions jeunesse, jeux vidéo, musique et téléphones cellulaires. La jeunesse actuelle est branchée aux écrans avec les réseaux sociaux de même que leurs parents avec le télé-travail et le téléphone intelligent. *On dirait qu'ils ne s'appartiennent plus.* Mais comme le pendule est allé au bout de sa course, il revient dans l'autre sens avec des « Maisons de silence » qui voient le jour. Et on enseigne de plus en plus la méditation aux enfants du primaire.

Question principale - Faut-il réhabiliter le silence ?

Il y a présentement un désir de réhabilitation du silence dans nos sociétés. Tout doucement, il retrouve ses attraits, dans un nombre croissant de milieux. L'expérience du confinement n'a pas été que négative. Nous avons apprécié la diminution de la pollution, y compris sonore, dans nos rues. On ne pourra pas obliger le monde à faire silence. Ce temps-là est révolu, mais on peut rendre accessible à tous des occasions de silence pour qu'ils en fassent l'expérience. Des gestes en faveur du silence sont mis en branle, ici et là. Autour d'un lac devenu trop bruyant, des gens se donnent des règles limitant le bruit. Chacun peut s'imposer des périodes de silence, maintenant qu'on sait que notre corps biologique en a besoin. On peut cesser de faire la part belle au bavardage médiatique et s'offrir au quotidien des petits moments de silence. La terre n'arrêtera pas de tourner, sans nous à l'écoute. *Entendez-vous le spectacle de la nature ?* Quelle belle promotion dans nos parcs pour le silence !